

C'est la nuit, dimanche. Au moment où j'écris, il pleut comme si la ville vidée par la pandémie se régénérait. Aujourd'hui c'est le premier jour où toutes les églises de notre diocèse (comme beaucoup d'autres) n'ont pas ouvert leurs portes, bien que ce soit dimanche. J'oserais dire que l'unanimité des croyants a compris de manière responsable, la décision de fermer. Peut-être que pour certains, qui ont fait de leur foi une coutume atavique (héréditaire ? ritualiste ?), ne l'ont pas aussi bien compris.

Certains prêtres sont devenus très nerveux et ont remplis les réseaux sociaux, avec lesquels nous communiquons habituellement, de prières, d'appels à prier, de possibilité de suivre la messe en streaming, c'est-à-dire en direct via le web. Ils nous ont envoyé un lien, une connexion, pour pouvoir voir le Saint-Sacrement exposé ... et d'autres se sont promenés dans les rues avec le Saint Sacrement comme s'il s'agissait de la Fête-Dieu (et je me demande avec quelle permission, car pour beaucoup de choses nous sommes très strict et pour les autres pas tellement.)

Tout ce bombardement me pose de nombreuses questions : ne semble-t-il pas que nous traitons les croyants comme s'ils ne savaient pas prier et devaient dépendre du clergé pour cela?

Qu'avons-nous fait jusqu'à présent, les avoir en tant que spectateurs?

Ne pensez-vous pas que tant de messes sur les petits écrans rendent les gens passifs?

Ou bien est-ce que par là nous voulons justifier notre sacerdoce? Est-ce que les services religieux des télévisions et radios ne suffisent pas? Jusqu'à présent, ils l'ont été.

Quoi de plus important ? Un temps de prière, de lectio divina, ou de regarder une messe sur le petit écran?

J'ai reçu des exemples de jeunes qui se sont rassemblés dans un foyer d'étudiants pour lire la Parole et prier pour les besoins les plus urgents.

Je connais des familles avec des enfants qui ont placé sur une nappe blanche, une bougie et une Bible ouverte et qui ont prié ensemble, écoutant la Parole de Dieu.

Un autre s'est enfermé dans sa chambre et en lisant "l'Évangile du jour" a gardé un silence réparateur.

Une jeune femme m'a dit qu'elle était allée sur Internet et avait recherché les «lectures du jour» et prié avec elles et avec la réflexion qui les accompagnait.

Certaines familles de personnes âgées, à l'heure habituelle de la messe dominicale, ont commencé à prier le chapelet pour tous ceux qui souffrent et nous apportent de l'aide.

Une femme m'a dit: J'ai cherché le silence et j'ai rejoint ceux qui dans une partie du monde étaient en communauté pour célébrer l'Eucharistie.

Ils n'avaient pas besoin de retransmissions.

De plus, nous savons qu'un écran ne nous aidera jamais à nous recueillir, et c'est pourtant tellement nécessaire de se recueillir !

Tous les croyants sont des adultes et ils savent comment retirer les châtaignes du feu, bien que souvent nous ne les traitons pas de cette façon.

La personne qui croit, prie et sait comment le faire.

Ce temps de grâce est utile aussi pour nous, prêtres et diacres, pour nous arrêter un peu, réfléchir et reconstruire notre vie de pasteur, prier plus intensément, pour ralentir ce rythme effréné, pour lire ce livre que nous avons laissé à mi-chemin sur l'étagère de notre bibliothèque, pour célébrer l'Eucharistie dans une solitude paisible et déserte, pour réfléchir et guérir les blessures que nous laissons ouvertes; bref, pour l'essentiel de notre ministère.

Il semble que certains d'entre nous ont peur du vide, si nous ne sommes pas vus ou entendus, et nous oublions que l'une de nos tâches est la prière pour les autres, ou vicaire. Il faudra mesurer combien il y a dans tout cet étalage médiatique de désir insurmontable de recherche de la première place.

La Sainte Messe est faite pour être vécue en communauté, celles qui sont par le petit écran ne sont destinées qu'aux personnes malades et handicapées.

Cessons de bombarder les personnes avec toutes sortes de réflexions, d'images, de vidéos et de prières, parce qu'ainsi nous ressemblons plus à des publicitaires religieux, qu'à des croyants en Dieu.

En cela, nous sommes également des consommateurs, ce que nous critiquons tant et qu'agissant ainsi nous favorisons. Tout ce processus, je pense, répond à ce type de pastorale, peu pensée à la lumière de l'Évangile.

Il y a tant de femmes et d'hommes croyants dans le monde, qui célèbrent l'Eucharistie uniquement quand le missionnaire passe (parfois des mois) et vivent leur foi avec une grande profondeur!

Mais nous sommes du côté des riches, également des consommateurs religieux, avec le droit de ne pas manquer la messe, même si elle est télévisée.

Jeûnons des sons et des images dans ce carême (quarantaine ?) très réel et du désert. Regardons notre intérieur et faisons silence, c'est là que Dieu nous parle. Vivons l'intensité de la pauvreté, comme eux, car au final tant de quantité de messages, c'est comme la pluie qui tombe qui, ni n'abreuve la terre ni porte du fruit.

Courage et allons-y!

+ Antonio Gómez Cantero
Évêque de Teruel et Albarracín